

LA CLOCHE

Cloche, que dir la voix de ton âme encore,
Lorsqu'en la haute tour vient l'éveiller l'aurore ?
— Je prie avec l'oiseau, les roses du jardin,
Mortels, l'emporte à Dieu votre hymne du matin.
— Midi ! que préches-tu, lointaine, dans la chaire ?
Ta voix s'élança au ciel comme une aile légère !
— Je chante le Seigneur dans l'air clair de midi,
Je prie le repos dans le travail béni.
— Ta grande voix se fait berceuse, caressante,
Et ta note d'argent, ô cloche, est plus pressante ?
— Un mystère sacré va s'accomplir, Ma voix
Eveille, une âme à Dieu pour la première fois.
— Cloche, ton battement frappe à toute volée,
L'air triomphalement vibre dans la vallée ?
Je suis le carillon d'amour : à mon appel
Dieu lui-même répond, l'unis la terre au Ciel.
— Il semble que l'airain s'attriste à notre plainte,
Egrénant des soupirs, tu pleures, cloche sainte ?
— C'est le jour qui s'éteint, c'est le soir d'une vie...
Je suis la voix de tous : j'implore ou remercie.

LES TROIS COUPS DE CLOCHE DE

Conte pour la Sainte-Marie

Au début de son "Itinéraire de Paris à Jérusalem", Chateaubriand nous apprend que le navire sur lequel il s'était embarqué à Trieste, fut assailli, sur les côtes de la Croatie, par une violente tempête et qu'après avoir chargé les voiles, on suspendit une petite lumière dans la chambre du capitaine, devant une image de la Sainte-Vierge. Le noble pèlerin ajoute : "Combien est touchant ce culte qui soumet l'empire des mers à une faible femme ! Des marins à terre peuvent devenir des esprits forts comme tout le monde ; mais ce qui déconcerte la sagesse humaine, ce sont les péris ; l'homme dans ce moment devient religieux, et le flambeau de la philosophie le rassure moins au milieu de la tempête que la lampe allumée devant la Madone." Cette phrase admirable et cette pensée si juste me dispensent d'autre préambule, quand je vais raconter un événement extraordinaire et — tranchons le mot — miraculeux qui justifia la confiance des navigateurs en danger dans cette qu'on dit des plus poétiques prières de l'Eglise saluées de ces mots : "Ave, maris stella," et qui, malgré les ravages de l'impuissance, demeure toujours l'étoile protectrice et la patronne des gens de mer.

entendre les trois coups de cloche, le chapelain inscrivait sur un parchemin la date du mystérieux signet et, plus ou moins longtemps après — mais toujours — un marin sauté d'un naufrage se présentait dans la chapelle, assourdi, en interrogeant le prêtre, du jour où la cloche avait sonné et, pieusement, accomplissant son vœu. Il n'y a plus maintenant, sur la falaise, de chapelain ni de cloche. Le toit de la chapelle s'est effondré, et les derniers pans de muraille se dégradent et s'écroulent sous les averse et les rafales. Tout ce qui reste de l'ancien édifice, c'est, au-dessus de la place où fut l'autel, une niche de pierre dans laquelle est encore debout, bien que mutilée et à peine reconnaissable, une statuette de la Vierge. Devant cette image informe, la veuve du capitaine au long cours venait donc souvent agenouiller et prier avec fervor pour que son cher et unique enfant ne fût pas séduit, comme elle le craignait, par l'attrait des voyages en mer par la dangereuse profession dans laquelle son père avait trouvé la mort. Malheureusement pour la pauvre femme, son fils avait hérité de la vocation paternelle. Encore tout gamin, dès la sortie de l'école, le petit Jean Leroux allait jouer avec les mousses qui marchent si bravement pieds nus sur les dalles du port, entre les anneaux de fer rouillés et les paquets de cordages ; il restait ébahi de plaisir et d'envie au récit de leurs campagnes, si dures pourtant, dans les brouillards de Terre-Neuve ou, tout à bas, en Islande, au pays du soleil de midi.

seul avait péri en mer. Oui, tous les matins des pieds à la tête et du long en large, de la ligne de flottaison à la flèche du grand perroquet et du olin foc à la brigantine. Il n'y avait pas à aller contre, c'était dans le sang de la famille. D'ailleurs, que ferait-elle de son fils ? Un commis, un pauvre diable de esbécargé, avec une plume derrière l'oreille, qui surveillerait sur le port l'embarquement des caisses et des tonneaux. Elle avait tort. Si elle était raisonnable, elle confierait le petit bouhomme à son oncle. Justement ses parents, M. et Mme. Kamez, venaient de construire et d'armer un beau trois-mâts tout neuf, "le Triton," qui, dans huit jours, allait quitter Nantes et faire voile pour le Brésil. Il était le maître d'équipage de bord et l'embarquerait Jean comme pilote. — L'enfant est intelligent, instruit, ajoutait l'oncle. A l'école, il a en tous les prix. Après quelques traversées, il deviendra vite un fin matelot ; plus tard, il étudiera la mécanique, la vapeur, tout le tremblement, il passera ses examens de long courrier, et, dans sept ou huit ans, il sera probablement officier à bord d'un transatlantique, où l'on vit comme des nababs, avec des sorbets glacés en guise de trois normand, et où l'on fait danser des Américaines belles comme le jour et qui ont de l'or entre les dents. Et l'oncle concluait, avec douceur : — Voyons, la mère, du courage ! Laissez-moi emmener mon neveu. Que pouvait à pauvre femme contre ces paroles tentatrices ? Le petit Jean s'était jeté à son cou et la suppliait d'une voix si caressante : "Hé bien, toujours une minute de la même chose, je ne savais pas dire non. Bref, l'enfant s'embarqua."

meurant machinalement — des "ave" et ne s'interrompant parfois que pour dire avec une épouvantable mélodie d'une mystérieuse espérance : "C'était bien le 23 novembre..." La cloche a sonné trois fois... Le surlendemain matin, elle entendit frapper à la porte de sa chambre et vit apparaître Thénocite figure du commissaire du port, coiffé de la casquette aux galons d'argent. — Maman Leroux, dit le bonhomme, d'abord, ne vous alarmez pas ! Rien de mauvais pour vous... M. M. Kamel ont reçu, par le câble, des nouvelles de "le Triton"... C'est un malheur terrible, mais votre fils a été sauvé... Voilà le texte de la dépêche. Et, sur le papier que lui tendait le commissaire, elle lut : "Le "Triton", de Nantes, s'est perdu corps et biens, le 23 novembre, sur la côte du Brésil, au sud de Baïa. Deux hommes seulement sont sauvés, le charpentier et le pilote." — Eh bien, après ? s'écria-t-elle sceptique à qui je raconte cette histoire. Il n'y a rien de surprenant. C'est un cas très intéressant de télégraphie, de suggestion à grande distance, voilà tout. Le jeune naufragé, roulé par les lames et sans doute étreignant quelque épave, a dû penser avec une intensité extraordinaire à sa mère et à la légende de son pays, et la bonne dame n'a entendu la cloche que dans son imagination... On voit bien que vous n'êtes pas au courant des sciences psychiques... Je ne vois, dans votre anecdote, pas le moindre miracle. Soit, mais tel n'est pas le sentiment que j'ai éprouvé, pendant que j'étais pilote, au long cours. Jean Leroux, qui s'est retiré récemment dans sa ville natale, après plus de trente ans de navigation, a cause des rhumatismes dont il est atteint, et qui fume sa pipe aujourd'hui avec les vieux retraités, devant le grand Christ. — Il l'admirait tous les jours, le capitaine Leroux, et il le montre aux étrangers comme un phénomène, parce qu'il est entré une fois toutes voiles déployées, dans le port de la Havane, ce qui, paraît-il, est un tour de force et un chef-d'œuvre pour les matelots. Le capitaine a de la religion, comme presque tous les gens de mer. De plus, il ne sait pas ce que c'est que la télégraphie, et quand ses douleurs le lui permettent, il va d'abord au cimetière visiter la tombe de sa mère, morte comme une sainte, il n'y a pas bien longtemps. Puis il gravit péniblement la falaise, traîne sa mauvaise jambe jusqu'à la chapelle en ruine, dont il ne reste pas grand-chose à l'heure qu'il est, et là — bannissez les épaves, si vous voulez — il s'agenouille en disant : "Ave" et il se agenouille consciencieusement sous chapelle. François COPPÉE, de l'Académie française.



Mondanités.

L'automne est une saison si agréable à la campagne qu'il peut de personne consentir à rentrer en ville en ce moment, à moins d'y être forcé par leurs occupations. La Nouvelle-Orléans ne reprendra donc son animation que vers la fin d'octobre, époque à laquelle tous les touristes songeront à revoir leurs tourterelles. M. et Mme Allan Sholars passent la fin de la saison dans la Caroline du nord. Le Général et Mme John Glynn vont de retour d'un voyage en Europe. M. R. M. Walmsley passe quelque temps à New-York. M. et Mme Henry G. McCall ont passé une partie de la semaine en ville pour assister au mariage de M. et Mme McCull. M. et Mme William Maginnis et leur famille occuperont jusqu'à la fin de la saison leur maison de plaisance à Ocean Springs. Mlle Corinne Tricot fait des invitations pour le mariage de sa sœur Marie avec M. Edouard Joseph Fortier, mardi soir, le onze septembre, à cinq heures, à l'église St. Augustin. M. et Mme Joseph Goulet se sont embarqués mercredi pour New-York et iront de là à Grimsby Canada. M. et Mme J. Creighton Matthews sont partis mercredi pour le Mexique. Le mariage de Mlle Christine Buckner avec M. Evan McCall a été célébré lundi à cinq heures, à la résidence de M. et Mme William A. Brand, en présence de deux familles et de quelques amis intimes. M. et Mme McCall sont partis pour Begunaw, Michigan, ils vont résider. Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby sont à Jamestown, R. I., pour quelques temps. Mme R. B. Montgomery et Mlle Katie Montgomery passent la saison dans la Caroline du Nord. Mlle Lydia Sarpy partira vers le quinze de ce mois pour Baltimore, elle va rejoindre Mlle Anna Minor et son oncle le Juge Rost. Mme George Denzore est partie mercredi pour la Caroline du Nord.

M. Arthur E. Breslin et Mlle Lotella Breslin sont arrivés hier d'un charmant voyage au cours duquel ils ont visité Cincinnati, Détroit, Buffalo et les Chutes du Niagara. M. et Mme H. D. Newman sont actuellement à New-York. Le Prof. et Mme Ellsworth Woodward sont de retour d'un voyage à l'Est. M. et Mme W. F. Benedict passent quelque temps à New-York. M. H. L. Howard est arrivé du nord lundi. M. Laurence Formo passe quelque temps à Waveland. M. Henry Sarpy est à Lookout Mountain pour quelques semaines. Le Dr J. B. Elliott et Mme Elliott sont de retour de New-York. M. et Mme James McLoughlin et leur fils Frank se sont embarqués pour l'Europe dimanche dernier. Mlle Emily Barrett est de retour d'un séjour de deux semaines chez M. et Mme H. P. Bougere à Covington, Lae. Mlle Mary Rawlins passe quelque temps à New-York. M. F. H. Mortimer a passé la semaine à Ocean Springs. Le mariage de Mlle Juanita Gamotus avec M. Septime Gauthier sera célébré mercredi à six heures à l'église Ste. Rose de Lima. M. John P. Pemberton est parti pour New-York mercredi. Mme J. J. Dodd est revenue mercredi de la paroisse St. Jacques où elle était l'hôte de sa fille Mme Clerville Elmel. Le Dr et Mme Hunter et leur famille sont de retour de Tallada Springs, Ga. M. et Mme Emilie Roehl sont revenus de Bhozi où ils ont passé une partie de l'été. Mlle Mamie Wright passe quelque temps à Lewisburg, Lae. M. et Mme C. H. Minge et leur famille sont partis pour le nord. M. et Mme A. Sooria et Mlle Anita Sooria passeront encore quelque temps à Détroit, Mich. où ils se plaisent beaucoup. M. et Mme Sidney Lewis et leur famille passent l'été à Waveland. Mme M. Hall séjourne à Hot Springs, Ark., depuis quelques semaines. Mlle Mary Sully est de retour de Covington. M. Jules J. Koenig est parti pour le nord mercredi. Mlle Ethel Elfert est arrivée pendant la semaine de la Passe Christian où elle était l'hôte de Mlle May Thompson. Mlle Belle Van Horn passe quelque temps à Mississippi City. Mlle Kate Bullard est partie lundi pour Waveland. Mme M. Scholl fait des invitations pour le mariage de sa fille Daisy H. avec M. Henry Hammett, mercredi le douze septembre à sept heures du soir à la Première Eglise Evangélique Luthérienne. M. Clément Jaubert, sa belle-mère, Mme François Tujague, et ses enfants sont de retour d'un intéressant voyage au nord et au Canada. M. Ferd. Henriques et sa mère, Mme E. S. Henriques sont partis samedi pour Chicago. M. Philip Werlein a passé la semaine à la Passe Christian. Mlle Addie Spencer passe quelque temps à Skyland, C. du N. Mlle Mary Richardson a passé la semaine à Waveland chez Mme P. E. Hellwege. Mme H. S. Baker passe quelque temps à Oakwood Green Lake, Wis. M. W. L. Patton est actuellement à New-York. Mme Walter J. Ferguson et ses enfants sont revenus hier de Lewisburg, Lae. M. Henry M. Neil est de retour de l'Angleterre. M. et Mme L. H. Hayward viendront à Mississippi City. M. Joseph Garcia est de retour de la Caroline du Nord.

Il y a une quarantaine d'années, quand le commerce maritime employait encore un grand nombre de voiliers, une dame Leroux, veuve d'un capitaine au long cours qui avait péri dans un naufrage, habitait avec son petit garçon, son fils unique, un des ports les moins importants de la côte normande, aujourd'hui tombée en décadence et dans laquelle, à cette époque, on n'avait plus guère que quelques bateaux pour la pêche de la morue. Cette petite ville, renouée à l'entrée d'une vallée et accotée à la falaise, comme pour se garder du vent du large, ne manquait pas de physionomie. Ses maisons dont la façade est couverte d'ardoises imbriquées, s'agglomèrent et semblent se presser craintivement autour de l'église. Dans le bassin à flot, des barques de pêcheurs et quelques bâtiments d'un plus fort tonnage sont amarrés aux vieux caissons et demeurés, la calasse en l'air, dans l'asphalte du quai ; et, à l'extrémité de la courbe jetée, devant la tourelle blanche du phare et des signaux, se dresse un gigantesque Christ en croix, face à la mer, dont le bois grossièrement sculpté est repeint de temps en temps de couleurs violentes et aux pieds duquel les vieux retraités de la marine viennent rêvasser et fumer leur pipe. Le capitaine Leroux avait laissé à sa veuve de quoi vivre modestement. Elle notamment propriétaire de l'étroite maison sur le quai, d'où elle pouvait, assise près d'une fenêtre et tout en maniant ses fuseaux de dentellière, voir le pittoresque mouvement du port. La bonne dame, qui grisonnait à quarante ans et avait adopté pour toujours la robe noire et la cape de deuil, adorait son fils et désirait pour lui, avant toute chose, qu'il eût fait un marin. Comme elle était très pieuse, les dimanches et les jours de fête, à la grand'messe, elle demandait cette faveur au bon Dieu, depuis l'introit jusqu'au dernier évangile. De plus, quand le temps le permettait, elle grimpait sur la falaise et faisait une grande liane à pied pour atteindre une chapelle en ruine sur laquelle les vieilles gens du pays racontaient une légende qui avait vivement impressionné l'excellente mère. Autrefois — oh ! cela se perdait dans la nuit des temps — vivait dans la chapelle, un saint homme, tout à fait solitaire, nourri par les personnes charitables du voisinage, et dans le petit clocher de l'édifice, il y avait une cloche, mais une cloche très étrange, une cloche à laquelle aucune corde n'était attachée et qu'il était impossible, par conséquent, de mettre en branle. Elle sonnait pourtant quelque fois — c'était là le prodige — et elle sonnait d'elle-même, elle sonnait trois coups seulement ; et cela signifiait qu'à cette minute précise, un marin du pays, en péril sur la mer, avait promis à la Sainte-Vierge, s'il échappait au danger, de venir, à son tour, la remercier devant son humble autel et réclamer la tous les "ave" du chapelain. Chaque fois que se faisaient

BLANCHE.

Fuerst & Kraemer CONFISEURS Manufacturiers, POURVOYEURS. 833 Rue du Canal. Phones Main - 121. Main - 2146 L.

Achetez un Piano Mason & Hamlin Le grand compositeur de Paris dit que c'est un piano du premier grade. Vendez en paiement facile. THE CABLE COMPANY

Un peu plus tard, il fit la connaissance des vieux loup de mer qui s'amusent aux pieds du grand Christ de bois peint, en regardant se gonfler et accourir les lames. Tous avaient connu le capitaine Leroux ; plusieurs avaient navigué avec lui. Ils racontaient à l'enfant leurs souvenirs, leurs séjours sur des rivages fabuleux où les nègres se promènent dans le somnambulisme de la folie, et où, de temps en temps, se dressent les volutes de la mort. Les couleurs vives de toutes les couleurs venaient en bandes et sont assés nombreux que les corbeaux en Normandie ; ou bien encore ils lui descendent les longues traverses, sur la mer immobile ou fatiguée, sans au ciel nouveau ou brillent d'autres étoiles. Parmi ces vieux marins, il y avait un balancier octogonaire, tordu comme un cep de vigne et dont la face boucagée paraissait presque noire dans son collier couleur de nègre. Le petit Jean admirait celui-là plus que tous les autres. Il avait risqué quelque fois sa vie à lancer le harpon pour garantir les ombrières et les corsets des belles dames, comme il disait avec un rire édenté — et il était resté parfois deux, trois ans de suite sans quitter le bord, ne mangeant que des biscuits et des sauternes, entre des montagnes de glace flottantes et dans la compagnie des phoques et des ours blancs. Comment cet enfant dont le père, dont tous les parents avaient été marins, ne se serait-il pas enthousiasmé à ces récits et n'aurait-il pas rêvé passionnément de cette vie pleine de périls et de souffrances sans doute, mais si féconde en surprises et aventures, en merveilleux spectacles ? Certes, quand il rentrait à la maison et qu'il y retrouvait le deuil et la tristesse de sa mère, il se reprochait son ardent désir, il se reprochait de combattre et de le vaincre. Mais, dans le modeste intérieur, tout lui rappelait en core la marine et les longues traversées ; car la veuve avait orné le logis des souvenirs de son mari.

Elle se rendait tous les matins à l'église, bien entendu, et pria pour son cher enfant ; elle brûla des cierges, elle fit une neuvaine. Mais, depuis le jour où elle avait vu le petit Jean, elle n'était plus retournée à la chapelle en ruine, car elle en avait fait un peu à la Vierge de la falaise de n'avoir pas retenu son fils auprès d'elle. A la longue, pourtant, elle se reprocha cette mauvaise réaction, et, un jour — oh ! elle n'oublia jamais la date, c'était le 22 novembre — elle résolut d'aller demander pardon à la bonne Vierge, et elle refit le pèlerinage d'autrefois. C'était vers la fin de la journée. Elle était calme, le ciel bas et sombre. La veuve avait mis sa cape noire, qui lui semblait lourde. Aucun vent. Quand elle atteignit la ruine, l'herbe, autour des débris de murs, ne frémissait même pas. Elle se mit à genoux devant l'image antique et mutilée, implora de tout son cœur Marie, patronne des marins, et la supplia longtemps de veiller sur le petit pilote et de le lui rendre sain et sauf. Quand elle sortit de la chapelle, la nuit tombait. Elle fit quelques pas, et tout à coup elle entendit distinctement, tout près d'elle, et venant du côté de la ruine, un coup de cloche très sonore, très clair, puis un autre, puis un troisième dont la vibration fut lente à s'éteindre. Elle s'arrêta, pétrifiée de surprise et de frayeur, tout le corps glacé d'un frisson. Bravement, elle se rappela la vieille légende et la cloche miraculeuse annonçant que le vœu d'un marin en péril de mort était exaucé. Son cœur battait à coups effrétés. Avec un grand effort, elle osa tourner la tête, jeta un regard sur la chapelle. L'air portait un bruit assés étrange. C'était toujours le même assés confus de décombre dans la tristesse d'un orphelin d'hiver. La pauvre femme, toute tremblante, sentit qu'elle ne pourrait demeurer un instant de plus dans l'ombre, dans le silence, dans la solitude qui l'enveloppaient. Elle prit la fuite épouvantée, regagna la ville en grande hâte, s'enferma chez elle et, pendant deux jours entiers, elle vécut sans dormir, sans prendre presque de nourriture, écorchée sur sa chaise de son métier à dentelle, absorbée dans son idée fixe, mur-

Des Faits et des Chiffres. L'est prévu par les dix mariages en chiffres ordinaux sur l'ensemble de la commune de la paroisse de la Passe Christian. Organiser l'Apprentissage et l'Éducation sur le Piano. Dans les pianos d'occasion en bon état, nous spécialisons un Chickering à \$450 ; Iversen, \$175 ; Pleyel, \$125 ; Piano Double de Fabrique Steiner, \$200 et \$125. Celles-ci, sans autre grande offre de combinaisons d'un second piano avec appareil d'extension pour \$350, sont quelques-unes de nos raisons pour lesquelles nous devons obtenir la préférence dans votre choix de piano. JUNIUS HART PIANO HOUSE LIMITED. J. P. SIMMONS, Treas. & Mgr. 1006 CANAL STREET. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'immeubles, etc., dans le prochain numéro.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'immeubles, etc., dans le prochain numéro. PORTANT LE NOM MAINTENANT 1419 RUE CADZ... A. S. SWANSON vs les mineurs Foster. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No 40-019 — Et vertu d'un writ de assise et venue à moi assigné par l'Honorable Court Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire d'assise intitulée, le procédant à la vente d'immeubles, et appelant, ainsi que les Propriétaires Fondateurs, No 311 rue Baronne, contre les mineurs Foster et autres, dans le Premier District de cette ville, le 27 OCTOBRE, 27 septembre 1906, à midi, de la propriété de, après décès de savoir : Tous les droits, titres et intérêts des mineurs Anna Belle Foster, Lewis Foster, Florence Foster, Isaac Foster et Clarence Foster, dans un lot de terre, ensemble avec les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent, portant le numéro maïno 1419 rue Cadiz, et toutes les dépendances y appartenant, ainsi que la situation distincte de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, lot No 741, d'après un devis en date de ce jour, par le Juge de la Cour d'Orléans, et un acte passé par le Juge de la Cour d'Orléans, en date de ce jour, le 12 mars 1870, intitulé "lot de terre et bâtiments de face à la rue Cadiz, sur une profondeur de cent cinquante pieds, dans l'affaire d'assise Conditions — Compas sur les lieux. H. M. WEAVER, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. 640 Montgomery Avenue pour le devis No 24-31 - 2431 - 2431 - 2431